



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DONNARD (Jean-Hervé),
« Personnages reparaissants », *Les Paysans*,
BALZAC (Honoré de), p. 471-473

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1816-7.p.0553](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1816-7.p.0553)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PERSONNAGES REPARAISSANTS

Parmi les 46 personnages reparaisants des Paysans, 43 sont simplement mentionnés ou ne jouent qu'un rôle modeste; nous les avons signalés au fil des notes, en indiquant les principaux traits de leur caractère et de leur biographie. On trouvera ci-dessous des notices plus détaillées sur les trois personnages reparaisants qui figurent parmi les protagonistes du drame¹.

BLONDET (Émile). 14 apparitions dans la Comédie humaine
Le Cabinet des antiques contient le récit de ses débuts dans la vie. Né à Alençon vers 1802, il était le fils naturel du préfet de l'Orne. Son père légal, vice-président du tribunal, le haïssait; « en 1818, à la mort de sa femme, il expulsa l'intrus, en l'envoyant faire son droit à Paris sans autre secours qu'une pension de douze cents francs. (...) Sans la protection de son véritable père, Émile Blondet eût été perdu. » (Pl., IV, 433.) Sa mère avait eu l'habileté de le lier avec l'aînée des demoiselles de Troisville, future comtesse de Montcornet, qui le patronna dans le monde parisien; cette liaison, « semblable à celle de Paul et Virginie », était devenue moins pure dans la capitale. En 1821, Émile vient « de débiter au journal des Débats par des articles de la plus grande portée » (Illusions perdues, Pl., IV, 697); redouté, il jouit d'une célébrité précoce. C'est lui qui enseigne à Lucien de Rubempré l'art d'écrire deux articles contradictoires sur le même sujet (ibid., 790-792). Ami de Raphaël de Valentin, il l'aide à mesurer les dimensions de sa peau de chagrin. Bien qu'il participe aux orgies de ses confrères (la Peau de chagrin, la Maison

1. Les notes et les notices concernant les personnages ont été établies à l'aide des travaux du D^r Lotte, indiqués dans la bibliographie.

Nucingen), *il est recherché par les salons du faubourg Saint-Germain* (Autre étude de femme, Une fille d'Ève, les Secrets de la princesse de Cadignan). « Blondet, pour son malheur, avait mis sa force à la solde de ses vices et de sa paresse. Toujours surpris par le besoin, il appartenait au pauvre clan des gens éminents qui peuvent tout pour la fortune d'autrui sans rien pouvoir pour la leur, des Aladins qui se laissent emprunter leur lampe. » (Splendeurs et Misères..., Pl., V, 660-661.) *Son mariage avec la comtesse de Montcornet le sauve d'une situation désespérée. De passage à Alençon, il revoit avec émotion la vieille M^{lle} d'Esgrignon, la « reine du Cabinet des antiques », qu'il admirait depuis l'âge de onze ans. Au cours du même voyage, il annonce son brillant mariage à son père ; le vieux juge demeure stupéfait, et ne retrouve la parole qu'au moment où Émile lui dit qu'il est préfet : « — Tu es né préfet ! », répond-il en souriant* (le Cabinet des antiques, Pl., IV, 463). *Le docteur Lotte signale que la date de la nomination de Blondet dans le corps préfectoral varie suivant les romans : 1833 d'après Autre étude de femme, 1837 d'après les Paysans, 1842 d'après le Cabinet des antiques. (Cf. l'Année balzacienne 1961, p. 240.)*

MONTCORNET (*maréchal-comte de*). *Sept apparitions dans la Comédie humaine dont la plus importante est dans les Paysans. Colonel des cuirassiers de la Garde* (la Paix du ménage, Pl., I, 1014), *il assiste en 1809 au bal offert par le sénateur Malin de Gondreville ; alors âgé de trente-cinq ans* (ibid., p. 999), *il tente de faire la conquête d'une jeune inconnue qui n'est autre que la comtesse de Soulanges. Quand il découvre en Martial de La Roche-Hugon un rival dangereux et, en apparence, heureux, le colonel adresse ses hommages à M^{me} de Vaudrémont, veuve jeune, belle et riche, qu'il aurait sans doute fini par épouser si elle n'avait été « une des victimes de l'épouvantable incendie qui rendit à jamais célèbre le bal donné par l'ambassadeur d'Autriche, à l'occasion du mariage de l'empereur Napoléon avec la fille de l'empereur François II »* (ibid., p. 1026). *En 1818, il épouse une demoiselle de Troisville ; ce mariage « faillit causer une rupture entre les Troisville et le salon d'Esgrignon qui déclara*

que les Troisville *se galvaudaient* » (Le Cabinet des antiques, Pl., IV, 352). Montcornet avait une fille naturelle, Valérie Fortin, qu'il ne reconnut jamais (La Cousine Bette, Pl., VI, 204); il lui assura cependant une dot de vingt mille francs lorsqu'elle épousa le sieur Marneffe, « employé subalterne du Ministère de la guerre » (ibid., p. 181). Montcornet fut promu maréchal de France six mois avant sa mort, survenue en 1837 d'après les Paysans, ou au début de 1838 selon la Cousine Bette. Le sculpteur Steinbock fut chargé d'exécuter la statue équestre du défunt; ce marbre fut regardé « comme tout à fait mauvais » (ibid., p. 316).

MONTCORNET (*comtesse de*). Dix apparitions dans la Comédie humaine. Née en Russie vers 1797, elle est la fille du vicomte de Troisville, d'Alençon (La Vieille Fille, Pl., IV, 352); « sa mère était née princesse Sherbellof » (Illusions perdues, Pl., IV, 811). En 1833, la marquise d'Espard déclare perfidement que « la comtesse de Montcornet... depuis quinze ans, est la femme du monde la plus heureuse avec ce petit Émile Blondet » (Les Secrets de la princesse de Cadignan, Pl., VI, 20). Spirituelle et jolie, la comtesse est une des reines de Paris (Le Bal de Sceaux, Pl., I, 126). Elle reçoit « les artistes illustres, les sommités de la finance, les écrivains distingués, mais après les avoir soumis à un si sévère examen, que les plus difficiles en fait de bonne compagnie (*n'ont*) pas à craindre d'y rencontrer qui que ce soit de la société secondaire » (Une fille d'Ève, Pl., II, 85-86). Entre autres célébrités littéraires, Lucien de Rubempré (Illusions perdues, Pl., IV, 811) et Raoul Nathan (Une fille d'Ève, Pl., II, 92) fréquentent son salon.